

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain BRIOLLET

La nymphe Egérie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 79-82

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## La nymphe Égérie

Et vers toi, lentement, se tourna mon visage  
Qu'inondait la pâleur ardente de l'amour.

J'avais posé mon chevalet dans la cour de San Francesco d'où l'on embrasse les collines de Sienne et je tâchais, en la fraîcheur matinale, de fixer au pastel les terres rousses, les bleus oliviers qui entourent le cloître de Saint-Damien. Dans le ciel, ma main s'immobilisa ; je sentais sans le voir un regard aigu posé sur moi. Une silhouette couvrit mon dessin et par-dessus mon épaule, j'entendis une voix : « S. François chanterait la joie de cet horizon. Je serais bien aise de posséder votre pochade ». Comme je me retournais lentement, un jeune homme, venu sans bruit, me tendit sa carte.

Pier Odorman,

Christiania

Rome, via del Re, 13.

— Bien que mes croquis, je ne les cède pas volontiers, je me ferai le plaisir de vous offrir celui-ci, et à Rome.

Il sourit. « A Rome, bien ! »

Avant que j'aie pu répondre, il m'abandonna. Je le suivis longuement, dans la rue étroite, dont les hautes maisons de briques roses cachaient le ciel. A un carrefour, il hésita et disparut. Mes yeux qui ne le voyaient plus le cherchaient encore, car il est des visages qui vous entrent dans le cœur comme le sceau dans la cire.

Pier Odorman qui chaque jour, depuis notre rencontre, visitait à Rome mon atelier, me pria de le conduire au sanctuaire de la nymphe Égérie.

La Ville semblait renaître en ce novembre. Lorsque nous franchîmes les murs, les sanglots d'une harpe nous obsédèrent longtemps et nous ne pûmes dire un mot, pris de cet accablement doux, qu'on subit au premier printemps. Nous étions en pleine campagne, nul bruit ne montait des buissons.

— Nul oiseau ! — La même pensée nous venait à l'esprit, — On dirait qu'un souvenir funèbre plane sur ces champs.

— Notre chemin entre les mûriers, le premier roi de Rome le connaissait, lorsque, le front pesant de graves projets, il venait en ces lieux évoquer la nymphe Egérie.

Intérieurement nous tissions le même discours et parfois l'un de nous parlait.

— Les Rois, toujours ont eu de ces conseillères occultes, en marge du trône. Savez-vous que les dieux du monde voudraient bien, comme le peuple, casser des pipes, voir Guignol et s'abrutir aux balançoires. C'est pourquoi, dans l'ombre, ils quittent leur piédestal.

J'examinai mon ami, dont chaque parole tombait comme d'une tour invisible. Ses yeux étranges et Scandinaves gardaient en leur espace étroit l'eau verte des fjords sous le ciel embrumé. A l'instant qu'il parlait, son regard portait haut et son âme dialoguait avec une âme lointaine. Entre les arbres, Rome apparaissait dans sa couronne d'églises.

Je murmurai : « C'est beau ! »

— C'est beau ! fit-il. Mais il voyait, au lieu des coupes, des ruines et des tours ensoleillées, un maigre bouleau dont les feuilles d'or tremblaient comme des médailles, puis rayonnaient sur le miroir profond d'un étang immobile.

A mesure que nous approchions du temple de la nymphe, le mystère augmentait ; au détour du chemin, nous le vîmes. Entre les murs détruits couronnés de verdure, la source courait sur un lit de terre et la statue d'Egérie, noblement couchée, sans tête, sans bras, fière encore était le témoin d'une ère conclue.

— Virgile ici vint un soir, seul, à cette heure qu'il aimait, douce et pacifiante. Ce sentier fut le sien qui nous mène au bois de chênes-verts. Deux palombes au-dessus des arbres croisaient leurs ailes ou mêlaient à l'argent du feuillage l'éclair de leur vol. En son esprit, la scène du rameau d'or s'achevait. Sur ses tablettes, il y avait les

vers immortels où palpite déjà une ferveur chrétienne, car il entrevoyait sur la tige de Jessé le Rameau de la nouvelle Alliance qui ouvre les demeures infernales.

— Nos yeux éblouis ne supportent plus l'horizontal soleil vers les rivages d'Ostie. Voyez, la clarté s'obstine au ciel comme en nos cœur une fatale amour.

— Sous le portique, un cortège de beaux adolescents, à cet âge glorieux qui précède la virilité, s'avancait. Des flûtes et des tambourins, rythmant la marche, exaspéraient leur jeunesse et sous la longue tunique de lin qu'un dessin grec ornait, la ligne nue du corps s'affirmait, tendue comme un arc : souple, robuste, féline. D'un pied nerveux, ils frappaient le sol, mais leur joie avait quelque chose de triste, elle était l'emportement des passions frémissantes. Les couronnes qu'ils tenaient à la main, à cause de la chaleur, s'effeuillaient comme leur vie : brillante et vaine. Ils passèrent et la Rome ancienne avec eux. Et le vent d'aujourd'hui nonchalamment soulève la commune poussière de leurs os et de leurs palais.

Un jour, des Juifs demandèrent à l'un des leurs : « Es-tu Roi ? — Je le suis ! — Es-tu le Christ, le Fils du Dieu vivants ? — Tu l'as dit ! » Et parce qu'ils crurent en lui, ils le crucifièrent. Désormais, le seul fruit que notre bouche ardente pourra goûter, sans craindre la mort ou la soif, sera ce Cœur, fixé à l'arbre de La croix.

Et vous et moi, et les Princes de la terre et les pauvres en guenilles, nous avons faim, d'Amour plus que de viande ; et d'Amour non quelconque, mais dévorant, dominateur, éternel. Ceux qui ne le découvrent pas, sang et feu, à l'ombre des deux bras tendus, sur la poitrine ouverte par le Longin, parcourent les pays étrangers et voudraient, dans leur fièvre, se nourrir de la part des pourceaux.

La cruelle énigme se résout par le signe crucifère.

De là tout le bien conquis, le plaisir inquiet dans le mal et le huitième péché de ceux dont la suprême ivresse n'est plus en soi, le désordre, mais ce trouble singulier qu'on ressent hors la loi. Toute joie humaine poussée

jusqu'à la souffrance, l'ennui la ronge, et ceux qui la poursuivent trouvent la sciure et le ver, et ils connaissent, après la rage furieuse pour gagner le ciel d'un coup, la défaite et l'éroulement nocturne qui suit. Car nous pensons maintenant la vanité et nous savons par les semences de feu que notre âme couve sous la cendre, l'Incendie final, auprès duquel nos expériences ne sont qu'étincelles et lueurs de lampe. Il semble que le souvenir du paradis perdu nous aiguillonne. Le temps même, en ces vagues de lassitude, nous est à charge. Toujours, c'est demain qu'on désire et hier nous déçoit. Entendez-vous, le Ciel nous appelle ? — Virgile ne connaissait pas cette voix.

Nos affections, depuis que l'Amour véritable se révèle par le baiser d'un Dieu, le besoin nous prend de les croire éternelles, afin qu'elles durent un jour. Quel est celui qui se donne à ce point que ses amis le mangent délicieusement en guise de chair et de sang ? Tout casse, tout lasse, tout passe et nous avec le reste.

Le monde mourut avec le crépuscule, dans l'éblouissement d'un soir comme celui-ci, mais du point de l'horizon d'où vient toute lumière, une Lumière surgissait. *O Oriens, splendor lucis aeternae*. O Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice ! venez éclairer ceux qui sont plongés dans les ténèbres et l'ombre de la mort. Et dès lors, pour que l'âme soit dans l'axe vital, il faut qu'elle se tourne vers l'aube, qu'elle *s'oriente*, c'est-à-dire, selon ce mot, qu'elle naisse, qu'elle s'élève dans la clarté qu'elle répand, mais qui lui vient d'ailleurs ».

La nuit tombait, rapide, tandis que Rome dormait sous la garde de S. Pierre, et ces mots, entre nous deux, furent les derniers de ce jour :

*O Emmanuel, notre Roi et notre légifère, l'attente des nations et leur Sauveur, venez nous sauver, Seigneur, notre Dieu.*

Sylvain BRIOLLET.